

## Communication

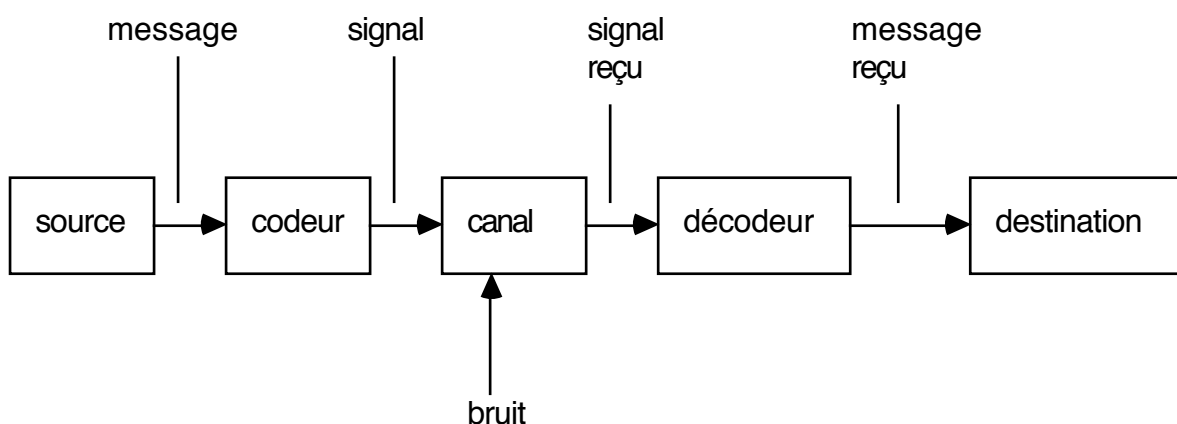
Jacques Moeschler  
Département de linguistique générale et de linguistique française  
Université de Genève

et

Anne Reboul  
CRIN-CNRS & INRIA-Lorraine  
Nancy

Dans le langage courant, il y a beaucoup d'expressions idiomatiques qui se rapportent à la communication. On a pu les regrouper sous le terme général de *métaphore du conduit*. En effet, elles présentent la communication comme le fait ou l'activité consistant à transporter de l'information d'un émetteur (locuteur) à un récepteur (auditeur), via les mots, les phrases, les textes, etc, considérés comme un contenant pour des idées qui en seraient le contenu (exemple: "Il faut mettre plus de contenu dans votre introduction").

Cette définition n'est pas sans rappeler la définition la plus courante de la communication que l'on trouve notamment en philosophie (Locke) et selon laquelle la communication consiste dans la transmission de l'information. Dans le même ordre d'esprit, Shannon et Weaver ont proposé le schéma d'un modèle codique de la communication:



Selon ce modèle, le message, qui provient d'une source, est codé en un signal, puis transmis *via* un canal à une destination, où le signal reçu est décodé.

Ce schéma, qui a été très largement repris et cité, semble bien s'appliquer à la communication animale, pour ce que l'on en sait. La communication animale passe par des canaux très divers, depuis le canal sonore (chants d'oiseaux, vocalisations des singes ververts, etc.), jusqu'au canal visuel (danse des abeilles), sans parler du canal olfactif (signaux par phéromones dans les sociétés d'insectes et notamment les fourmis). Les divers signaux que s'envoient les animaux sont susceptibles d'analyses différentes, suivant que l'on peut ou que l'on ne peut pas les considérer comme intentionnels, mais ils semblent généralement avoir pour caractéristique de ne pouvoir donner lieu qu'à une interprétation unique (en d'autres termes, ils ne sont pas ambigus).

Une particularité de la communication humaine est de passer par le

langage, qui se distingue des systèmes de communication animaux sur plusieurs plans: d'une part, le langage dépend d'une structure tout à la fois stricte et très riche (la syntaxe), alors que la plupart des signaux animaux ne se combinent pas entre eux; d'autre part, le langage humain est un instrument de communication extrêmement souple à la fois à cause de sa structure qui permet à partir des mêmes mots de communiquer des messages différents (cf. "La souris mange le chat" *versus* "Le chat mange la souris") et parce que les mots, les expressions ou les phrases y sont souvent polysémiques, ambigus ou vagues et dépendent largement du contexte pour leur interprétation.

Il faut insister sur cette spécificité du langage humain: non seulement le langage humain a sur les systèmes de communication animaux les spécificités qui viennent d'être décrites, mais il semble bien que la capacité linguistique soit propre à l'espèce humaine en deux sens au moins. Elle est seule à la posséder et, à cet égard, il faut noter que toutes les tentatives pour apprendre à d'autres espèces (les grands primates notamment) des embryons de langage humain ont échoué; il semble que ce soit une faculté au même sens que la faculté de perception visuelle dans la mesure où la capacité linguistique peut être endommagée sans que le reste des capacités mentales le soient ou peut, au contraire, être préservée alors que le reste des capacités mentales est fortement endommagé. Ainsi le langage apparaît comme une faculté spécifique et propre à l'espèce humaine.

Pour autant, la communication ne se ramène pas au langage, puisque des systèmes de communication, notamment animaux, différents du langage, peuvent exister. Cependant, une grande partie, si ce n'est la majeure partie de la communication humaine, passe par le langage et, de ce fait, demande une analyse différente du modèle codique. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici la distinction que fait le philosophe Paul Grice entre *signification naturelle* et *signification non-naturelle*. Selon Grice, la distinction entre signification naturelle et signification non-naturelle doit être rapprochée de celle entre *signaler* ou *indiquer* d'une part et *vouloir dire* de l'autre. Une éruption de boutons signale une maladie infantile, mais lorsque Pierre dit: "Je suis malade", sa phrase ne signale pas sa maladie, mais signale qu'il veut dire qu'il est malade. En d'autres termes, la signification non-naturelle, propre au langage, implique une intention réflexive, l'intention de transmettre une information, et l'intention de transmettre cette information *via* la reconnaissance de la première intention. On pourrait ainsi, sur la base de la distinction gricéenne, distinguer les systèmes de communication animale du langage humain, en indiquant que les premiers relèvent de la signification naturelle, alors que le second relève de la signification non-naturelle (au sens de Grice).

Ainsi, si le modèle du code semble adéquat ou relativement adéquat pour rendre compte de la communication animale, il échoue à rendre compte de la communication humaine, notamment langagière. En effet, celle-ci met en cause des intentions et la reconnaissance de ces intentions, largement ce que l'on a pu appeler une théorie de l'esprit, c'est-à-dire la capacité à se représenter la pensée, les sentiments et les intentions d'autrui. Dans cette optique, Grice a proposé une théorie de la communication qui passe par un principe de coopération entre interlocuteurs (cf. pour un développement l'article **pragmatique**). Cette théorie, largement inférentielle, a souvent été reprise ou amendée depuis. Dans le même esprit que celui de Grice, mais avec des développements théoriques originaux, on citera la théorie de la pertinence (cf. l'article **pertinence**). Cette théorie a l'avantage de combiner les aspects codiques

et inférentiels de la communication langagière.

Pour en savoir plus:

Dennett, Daniel, *La stratégie de l'interprète*, Paris, Gallimard, 1990.

Grice, Paul, *Studies in the Ways of Words*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1989.

Pinker, Steven, *The Language Instinct: the New Science of Language and Mind*, London, Allen Lane The Penguin Press, 1994.

Shannon, Claude & Weaver, Warren, *The Mathematical Theory of Communication*, Urbana, The University of Illinois Press, 1949.

Sperber, Dan et Deirdre Wilson, *La pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit, 1989.